

## Un reliquaire colmarien du XVIII<sup>e</sup> siècle ?

La réalisation de l'inventaire diocésain dans une paroisse importante du vignoble, au sud de Colmar, a suscité la réapparition d'un reliquaire de la croix du fond d'un placard. Cet objet n'avait pas encore été vu ni repéré par d'autres opérations précédentes d'identification du patrimoine.

L'objet se compose d'une croix aux extrémités trèflées et agrémentées d'une fausse pierre sur bate, montée sur un socle galbé. L'âme en bois est recouverte de plaques de métal en argent ou argenté, fixées par des clous. Le tout mesure 46 cm de haut. Ce reliquaire était fortement encrassé. Nettoyé par nos soins<sup>1</sup>, il a révélé un très beau décor à la Berain<sup>2</sup>, certes quelque peu maladroit dans les détails, sur le socle. On y trouve des allusions au style rocaille. Quatre éléments figurant des rayons encadrent le centre de la croix dont l'austérité contraste avec la richesse du décor sur le socle.

Deux poinçons figurent au dos du socle : le 13 couronné, qui atteste du titre de l'argent, et, dans un rectangle, les initiales A et M.



Le 13 couronné renvoie au titre de l'argent : un marc d'argent pur se divisait en 16 loth, ce qui correspond à une valeur contemporaine de 1000 millièmes désignant l'argent pur. Un loth équivaut à 62,5 millièmes, 13 loth valent donc 812,5 millièmes. Ce titre de l'argent était la règle reconnue par les bureaux de garantie.

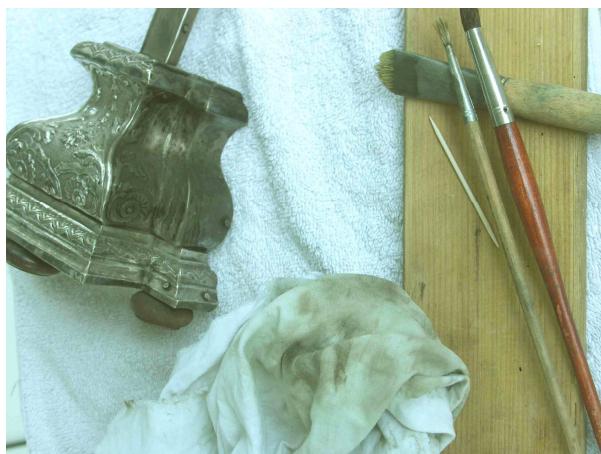
<sup>1</sup> De manière très sommaire, avec de l'alcool ménager dilué, appliqué avec un chiffon doux et un pinceau – et 4 heures d'attention.

<sup>2</sup> Du nom de Jean Berain (1639-1711), célèbre ornamaniste de Louis XIV, dont les dessins ont été largement diffusés par la gravure. Ils se distinguent par leur symétrie et leur régularité, mais aussi par l'utilisation de grotesques, de lambrequins, d'éléments d'architecture, traités dans un esprit aérien.

Quant aux initiales, comme l'objet ne porte pas de poinçon de ville ni de lettre-date, on ne peut que présenter des hypothèses. Si l'objet est alsacien, s'agirait-il de l'orfèvre colmarien Antoine Meister<sup>3</sup>, originaire de Landau, admis à la bourgeoisie de Colmar le 18 janvier 1673 ? Il se marie en 1713 à Anne Reine Pophelius. Le style du reliquaire pourrait fort bien s'accommoder de cette identification. Ce serait alors le seul objet connu de cet orfèvre.

La relique de la croix est scellée dans un enclopion dont le cachet n'est plus lisible. Le filigrane qui entoure la relique est très certainement plus récent que le reliquaire. On ne peut donc en tirer de conclusion.

Benoît Jordan



A gauche : Pendant l'opération de nettoyage.

Ci-dessous : avant (à gauche) et après (à droite) le nettoyage.



<sup>3</sup> SCHMITT, Pierre, « Orfèvres et orfèvrerie à Colmar du Moyen Âge à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Alsace*, t. 127, p. 61.